

Dominique Touchon Fingermann

La pratique du bavardage *

Qu'elle se veuille agent de guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium : la parole du patient. L'évidence du fait n'excuse pas qu'on le néglige. Or toute parole appelle réponse ¹.

Toute parole transporte la structure du langage de l'Un à l'Autre, appel d'Un signifiant idiot à un Autre qui donnerait sens au signe qui la hante. Toute parole est demande, donc, appelle réponse.

Nous nous intéressons dans nos Cercles cliniques à ce qui marque le commencement d'une analyse, donc à ce qui distingue une parole commune d'une parole analytique. Une parole analytique, comme son nom l'indique, inclut la réponse « de l'analyste », soit son acte qui est son offre : l'hypothèse de l'inconscient.

C'est quand l'analysant transporte cette hypothèse dans ses énoncés que le dire de la demande peut se connecter avec le dire de l'interprétation. C'est ainsi que le dispositif analytique met en jeu l'association libre que commande la règle depuis ce « silence pour appui ² ». L'attention flottante que la parole rencontre du côté de l'analyste va l'avertir très vite des qualités de ce partenaire, car, comme le souligne très tôt Lacan, « sa voix se fera seule entendre pendant un temps dont la durée reste à la discrétion de l'analyste. Particulièrement lui sera vite manifeste, et d'ailleurs confirmée, l'abstention de l'analyste à lui répondre sur aucun plan de conseil ou de projet ³ ».

* ↑ Cercles cliniques, « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « La parole dans la cure psychanalytique », le 9 avril 2026, à Paris.

Le titre de cet article est tiré de J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, leçon du 15 novembre 1977.

1. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 247.

2. ↑ M. Bousseyroux, *Un silence pour appui, Anacrouse de l'analyste*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, coll. « ... In progress », 2025.

3. ↑ J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », dans *Écrits, op. cit.*, p. 106.

Du début à la fin de son enseignement, Lacan, persévérant, s'obstine à expliciter la fonction de la parole dans la cure, à chaque fois de manière sensiblement différente, et variant surtout selon la conception qu'il se fait de l'inconscient, de « fonction et champ » à « fiction et chant ⁴ ». Sans prétendre, aujourd'hui, suivre le parcours de ces énoncés d'une manière exhaustive, il importe de noter qu'à chaque étape de son enseignement Lacan a déplié le principe actif de la parole.

Dans un premier temps, l'association libre déplié la concaténation signifiante *propre à un sujet* avec les tours et détours que lui permettent les mécanismes de la métaphore et de la métonymie. Très vite, depuis la logique et l'accès au réel qu'elle permet, Lacan lira ces mécanismes signifiants comme une série de Uns dont la limite peut se calculer comme *a*, jusqu'à y lire la *destitution du sujet*. Voici en effet comment il précise la règle dans le séminaire *L'Acte psychanalytique* : « Le sens de la règle fondamentale, c'est justement, jusqu'à un point aussi avancé qu'on peut, c'est ça la consigne, que le sujet s'en absente ⁵. » On peut donc y entendre la fuite du sens « qui dans la parole nous fascine ⁶ », mais tout aussi bien ce qui fuit, ce qui s'en échappe, qui ne fait pas *sens* mais *signe*.

Enfin, Lacan le précise, c'est la *jouissance* que la parole transporte, soit ce qui n'est pas sujet, sous forme d'éclats et autres éclaboussures de *lalangue* : « "Bavardage" met la parole au rang de baver ou de postillonner. Elle la réduit à la sorte d'éclaboussement qui en résulte ⁷ », dira finalement Lacan dans *Le Moment de conclure*.

En fait, ces lectures de la parole analytique dépendent de la lecture que l'analysant se fait du silence de l'analyste au fur et à mesure des tours dits de la cure ; mais dès le début, dès l'entrée en jeu du discours de l'analyste, « nous apprenons que l'analyse consiste à jouer sur les multiples portées de la partition que la parole constitue dans les registres du langage ⁸ ». « Les multiples portées », ce sont les trois *dit-mansions* R, S, I qu'imposent en filigrane les tours dits. C'est de là que se proposent et composent les partitions musicales que nous appelons discours, qui disposent la structure pour en moduler le traitement de la jouissance et les liens qui s'y déterminent.

4. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 461.

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique*, Paris, Le Seuil, 2024, p. 138.

6. ↑ J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 514.

7. ↑ J. Lacan, *Le Moment de conclure, op. cit.*

8. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », art. cit., p. 291.

« C'est que l'effet qui se propage n'est pas de communication de la parole, mais de déplacement du discours ⁹ », précise Lacan dans « Radiophonie ». Dans ce déplacement des discours, le discours de l'analyste fait résonner l'intervalle, « sonnante dans l'âme un creux toujours futur ¹⁰ », afin que dans ce « jaspinage sans répit ¹¹ » puisse se prendre la mesure de l'inconscient et que l'expérience de la parole qui conditionne l'analyse y donne suite.

Du début à la fin, l'analyste – son discours – se fait présence dans la parole analysante en y lisant une absence : ce qu'elle ne dit pas. Ses interventions (sur le transfert), silences, questions déconcertantes, curiosités toujours un peu décalées, interjections hors de propos, coups de pouce, coups de pied, coupent dans la continuité des enchaînements des dits, y découpent des intermittences, des décalages qui font apparaître un autre texte, et saisir ce qui s'écrit : écriture fragmentaire, une écriture en dentelle faite de trous et de tours dits qui résonnent autrement.

C'est ce sursaut dans le défilé de la parole que le discours de l'analyste cause, comme nous pouvons l'entendre dans les vignettes cliniques que mes collègues ont évoquées dans leurs interventions.

9. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 407.

10. [↑](#) P. Valéry, *Le Cimetière marin*.

11. [↑](#) J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 443.